

DRÔME

Un an de prison ferme pour l'incendie d'installations télécoms

Un homme de 52 ans a été condamné à Valence à trois ans d'emprisonnement, dont deux avec sursis, pour avoir incendié en début d'année des installations de l'opérateur Orange dans la Drôme. Il était soupçonné d'avoir incendié le 28 janvier et le 28 février derniers, une antenne-relais et une chambre de fibre optique d'Orange à Pierrelatte, occasionnant des dégâts d'un montant de 440 000 euros. Des faits que l'intéressé a toujours niés mais un préjudice qu'il devra rembourser. En 2020, les autorités avaient recensé une centaine de dégradations volontaires de pylônes de téléphonie sur l'ensemble du territoire. Une partie de ces actions a été revendiquée par l'ultra-gauche.

VAUCLUSE

Une paroisse innove avec une box pour prier

Un dessin unique réalisé par un enfant, une bougie en cire (électrique), un chapelet, un livre de prière, cinq enveloppes à ouvrir chaque jour, une image pieuse... Voilà ce qui compose les boxes imaginées par la paroisse Saint-Ruf d'Avignon. Avec son équipe d'une vingtaine de bénévoles, le père Baudouin se prépare à les envoyer dans toute la France, voire à l'étranger. Le principe de la box est de permettre aux chrétiens dont la mobilité est réduite ou qui ne souhaitent pas s'exposer au virus, de suivre une retraite spirituelle à distance, de mardi à samedi prochain.

→ 09 72 19 64 31 et paroissesaintruf.fr

AIX-EN-PROVENCE

Une école pour apprendre l'art de la bijouterie

Implantée dans le centre-ville, la seule école de joaillerie de la région accueille et forme une poignée de motivés chaque année. Avec une demande constante d'inscriptions, et l'impossibilité d'agrandir ses locaux de l'avenue Wolfgang Amadeus Mozart, Maria-Ellena Pinet, la directrice et fondatrice de l'école, envisage un déménagement à la rentrée prochaine. Une aubaine car au lieu de seulement 20 élèves en formation continue, 70 pourraient y être formés. L'école prépare soit en continu (un an) soit en alternance (deux ans) au CAP Art et techniques de la bijouterie-joaillerie options bijouterie ou sertissage. 840 heures de formation pour découvrir le monde étincelant des bijoux.

→ Le coût de la formation est de 13 000 €, avec des aides de Pôle Emploi et de la Région.

www.ecole-provencale-joaillerie.com
04 42 96 57 04

SALIN-DE-GIRAUD

Manifestation contre les nouvelles règles d'accès aux plages

Les Saliniers ont manifesté hier pour conserver un accès aussi libre que possible aux plages d'une Camargue encore sauvage. L'ennui, c'est qu'il faut passer sur les terrains de la compagnie des Salins du Midi pour y accéder, et celle-ci a décidé la mise en place d'un nouveau règlement d'accès beaucoup plus strict. La pilule a du mal à passer. Car ce sont des générations de Saliniers qui ont pu arpenter le littoral depuis la création de l'entreprise. Après la carte d'accès payante en 2014, leurs titulaires n'auront plus que 10 accès en juillet et 10 en août autorisés pour ces plages. Autre nouveauté, des plages uniquement réservées aux touristes, du Séphore à la plage de la Courbe - à condition de s'acquitter d'un droit d'entrée de 34 € à la journée -, quand les Saliniers seront cantonnés à celles du Grau-de-la-Dent.

Le "gaz hilarant" inquiète sérieusement les soignants

Utilisé dans les siphons à chantilly, le protoxyde d'azote est massivement détourné à des fins récréatives. Ce qui n'est pas sans risques pour la santé

Sur les parkings, les trottoirs, et jusque sur la chaussée des passerelles qui surplombent le port, il suffit presque de se baisser pour en trouver. Vous avez forcément déjà aperçu ces petites capsules en aluminium, elles jonchent par milliers le sol marseillais depuis environ deux ans, peu à peu remplacées par de grandes cartouches bleues. Ces récipients vides contenaient tous la même chose: du protoxyde d'azote. Sous cette formule, il ne vous dit probablement rien. On le connaît pourtant depuis plus de 200 ans sous le nom de gaz hilarant.

Au fil des siècles, l'usage du protoxyde d'azote s'est un peu perdu. Mais l'engouement récent pour la pâtisserie amateur lui a valu un retour sous la forme de cartouches en vente libre. Très soluble dans les graisses, ce gaz est idéal pour propulser la crème dans les siphons, à l'inverse du CO₂ qui laisse un mauvais goût à la chantilly, ou à l'oxygène, qui la fait rancir.

De la récréation à l'addiction

Mais si l'on trouve autant de cartouches au sol depuis environ deux ans, ce n'est pas le fait de hordes de pâtisseries indécents, mais bien d'un retour en force de "l'usage récréatif" du protoxyde d'azote, en particulier chez les jeunes. Toujours vendu comme consommable de cuisine, le "proto" s'achète pourtant en bombes de 580 g, et par carton de 12. Un conditionnement qui ne laisse guère de doutes sur son usage final. Surtout lorsque des ballons de baudruche sont offerts.

Car les cartouches sont rarement utilisées directement - le gaz com-



Les consommateurs gonflent d'abord un ballon dont ils inhalent ensuite le contenu. /PHOTO MAXPPP

primé est trop froid. Les consommateurs gonflent d'abord un ballon dont ils inhalent ensuite le contenu. L'effet est aussi rapide que fugace. Deux à trois minutes d'une légère euphorie qui pousse à renouveler l'expérience, tant immédiatement qu'à toute occasion. La récréation fait parfois place à l'addiction. Et avec elle, des conséquences potentiellement dramatiques pour la santé. Aux risques immédiats - nausées, maux de tête, chutes, mais aussi



asphyxie - s'ajoutent les conséquences liées

à un usage répété: des signes de manque à l'atteinte potentiellement irréversible de la moelle épinière.

"On croit qu'il suffit de prendre la vitamine B12 en perfusion pour s'en sortir, après une brève hospitalisation, mais on ne récupère pas toujours. Se retrouver avec des troubles de la marche dans la fleur de l'âge, ce n'est pas drôle", insiste le professeur Joëlle Micallef.

"On a basculé dans une autre dimension"

Depuis deux ans, la directrice du centre d'addictovigilance Paca (lire ci-dessous) s'inquiète de l'explosion de la consommation de protoxyde d'azote, restée jusqu'alors assez marginale. "Là, ce n'est pas un phénomène transitoire, les doses, la fréquence et le public ont changé, on a basculé dans une autre dimension", constate la médecin. Au point que la Société française d'addictologie, qu'elle préside par ailleurs, s'est récemment fendu d'un communiqué

de presse, pour la première fois de son histoire. "Au niveau national, en septembre 2020 on recensait déjà 150 cas graves - complications neurologiques, troubles psychiatriques... - depuis le début de l'année, contre 50 pour l'ensemble de 2019. Et on n'a évidemment pas tous les cas, car beaucoup sont sous-diagnostiqués", poursuit la spécialiste, qui recommande d'interroger systématiquement les jeunes patients qui se présentent à l'hôpital avec des troubles de la marche sur la prise éventuelle de produit.

Vers une interdiction ?

Le "proto" préoccupe aussi à l'échelle politique. Tandis qu'un rapport du Sénat préconise l'interdiction de la vente aux mineurs et des mesures de prévention obligatoires, bon nombre de maires ont déjà pris des arrêtés pour limiter l'accès et interdire la consommation sur la voie publique. À Marseille, l'adjoint au maire en charge de la sécurité, Yannick

À l'hôpital, un gaz utile mais encadré

Le protoxyde d'azote a été utilisé à des fins médicales dès la fin du XIX^e siècle pour traiter les patients atteints de tuberculose, puis par les dentistes. Mais à partir des années 70, ce gaz mélangé à de l'oxygène, à parts égales, a fait son entrée dans la pharmacopée sous le nom de Meopa. En France, il n'a reçu son autorisation de mise sur le marché qu'en 2001 et relève pour partie de la réglementation sur les stupéfiants, mais à l'hôpital, dans les ambulances du Smur et même chez les vétérinaires, il est aujourd'hui indispensable et utilisé dans des conditions très contrôlées. "On connaît des cas d'addiction au Meopa, mais c'est très particulier, ultramarginal, et repéré très vite", note le P^r Micallef, redoutant qu'une confusion s'installe entre le Meopa et le gaz seul utilisé à des fins récréatives.

Ohanessian a signé un arrêté en ce sens, en août dernier. La maire adjointe, à la tête du 8^e secteur, Samia Ghali, a également saisi le ministre de l'Intérieur et l'Agence régionale de Santé pour demander davantage de prévention. "On a remarqué ces capsules, en grand nombre, en parcourant la ville, durant la campagne des municipales. Au départ, on a pensé à des recharges d'airsoft, et puis on a compris ce que c'était, et qu'il y avait un souci", glisse-t-on dans l'entourage de l'élue, qui attend toujours un retour des services de l'état.

Florent BONNEFOI

LES 3 QUESTIONS AU P^r JOËLLE MICALLEF PROFESSEUR DE PHARMACOLOGIE

"Les atteintes neurologiques et psychiatriques sont parfois dramatiques"



Joëlle Micallef dirige le Centre régional de pharmacovigilance à l'AP-HM. /PHOTO D.R.

■ **Les effets du protoxyde d'azote sont connus depuis deux siècles, pourquoi sa consommation a-t-elle explosé ces dernières années ?**
Il y a plus de 20 ans, déjà, on recensait des cas de détournement d'usage de ce gaz, utilisé dans les siphons à chantilly, mais c'était très ponctuel. En matière de consommation de ce type de produits, il peut y avoir des effets de mode, mais depuis 2019, ça s'installe dans le paysage. En termes de consommation, le protoxyde d'azote est désormais en 2^e ou 3^e position, derrière le cannabis. On voit bien qu'on a changé d'échelle. Les réseaux sociaux ont

peut-être contribué au phénomène, sur Youtube, des influenceurs en ont parlé. De plus, le marketing, le terme "gaz hilarant" et l'usage, avec des ballons, et le fait que ce soit en vente libre font que pour le consommateur, ce n'est pas une drogue, c'est juste "un gaz". Il y a un décalage entre le risque et la facilité d'accès à ce produit.

■ **Pourtant les effets sont brefs et légers, qu'est-ce qui fait que ce n'est pas "juste un gaz" ?**
Les effets rapides et brefs favorisent la consommation en grandes quantités et au-delà des effets aigus, ça pose aussi des problèmes en termes d'accidentologie au sens très large, avec un risque de chute ou d'accident que ce soit en voiture ou même à trottinette - ça s'est déjà vu. Mais les risques sanitaires sont liés à un usage répété et massif, avec des atteintes neurologiques et psychiatriques parfois dramatiques. On en voit de plus en plus, et ça nous alerte.

■ **Y a-t-il un profil type du consommateur de "proto" ?**

Justement, il n'y a pas de "consommateur type", et c'est bien cela qui nous inquiète. Il y a beaucoup de jeunes, d'adolescents entre 13 et 17 ans, mais ce n'est pas exclusif, avec d'avantage de profils de type "étudiant". Et ça se répand, on a observé des cas entre 12 et 37 ans. Il n'y a pas non plus de zone géographique particulière, on a vu des cas à Lille, Montpellier, Marseille. En revanche, avec le confinement, on a observé une augmentation de la consommation, et de véritables addictions, avec des signes de manque.

F.B.



Son usage grandissant, de plus en plus de cartouches de "proto" sont retrouvées abandonnées. /PHOTO FRÉDÉRIC SPEICH

LIVRAISON DE "PROTO" À TOULON

Un épicier en garde à vue

L'affaire, relatée par nos confrères de France Bleu, remonte au 19 février. Lors du contrôle d'un livreur Uber Eats, vendredi soir à Toulon, les policiers ont découvert un grand nombre de cartouches de protoxyde d'azote ainsi que des ballons de baudruche. L'ensemble devait être livré à la demande d'un épicier toulonnais. Chez ce commerçant qui a fait l'objet d'une perquisition, les forces de l'ordre ont découvert une centaine de cartouches de ce même gaz, outre les indispensables ballons, et tabac de contrebande, ce qui lui a valu une garde à vue. Toujours selon France Bleu, l'épicier, décrit comme ingénieur chimiste de formation, proposait également des ballons déjà gonflés au "proto" moyennant 5€ l'unité. Il a toutefois pu reprendre son commerce sitôt son audition terminée. "Il y a une problématique autour de ce gaz, mais il est en vente libre, observe une source judiciaire. Si éventuellement quelqu'un est surpris à vendre de grandes quantités à des mineurs, on pourrait envisager de poursuivre pour mise en danger de la vie d'autrui, mais c'est un peu tarte à la crème."